

Pour être compatible avec le climat, l'agriculture doit être biologique

cc.alps : Les revendications de la CIPRA en matière d'agriculture

Le secteur agricole est directement touché par les effets du changement climatique, mais il contribue aussi à l'émission de gaz à effet de serre (GES) et à l'augmentation de leur concentration dans l'atmosphère. Toute stratégie d'action durable dans le domaine de l'agriculture doit miser sur l'anticipation, la planification et la réflexion à long terme, des exploitations jusqu'à l'échelon transnational. Pour cela, les principaux leviers sont la gestion économe et durable des terres, des sols et de l'eau. En outre, la gestion des engrais et du carbone des sols ainsi que l'agriculture biologique doivent faire partie intégrante d'une stratégie globale.

L'agriculture étant un secteur fortement subventionné, un autre levier important consiste à orienter les aides : seule une agriculture durable et respectueuse du climat doit être subventionnée !

La CIPRA demande :

(1) L'agriculture biologique : une solution pour toutes les Alpes !

Les Alpes ne peuvent rivaliser avec les conditions de production de la plaine et avec la production de masse. Il ne leur reste donc d'autre choix que de miser sur la qualité ! En outre, les produits régionaux de qualité peuvent jouer un rôle important dans le tourisme durable.

L'agriculture biologique réunit tous les éléments d'une agriculture durable. Elle accroît la capacité de stockage de CO₂ du sol, émet dans le meilleur des cas jusqu'à 65% de CO₂ en moins que l'agriculture conventionnelle, et apporte une contribution importante au maintien de la biodiversité et à la protection contre l'érosion des sols.

C'est pourquoi la CIPRA demande que l'on exploite tout l'espace alpin selon les normes de l'agriculture biologique. Les aides à tous les niveaux doivent viser cet objectif.

(2) Une gestion intelligente de l'eau

Dans le secteur agricole, l'augmentation des périodes de sécheresse, surtout l'été et l'automne, en conséquence du changement climatique va provoquer un accroissement de la consommation d'eau destinée à l'irrigation. Celle-ci ne doit être autorisée que si elle est compatible avec l'approvisionnement en eau potable et avec la fonctionnalité des habitats aquatiques. Les solutions alternatives sont la création de réservoirs d'eau, le recours à l'irrigation goutte à goutte, l'augmentation de la part de matériaux organiques dans le sol afin de mieux absorber l'eau, et l'emploi de plantes résistant à la sécheresse. L'agriculture traditionnelle dispose de connaissances approfondies, qui doivent être mises à profit pour exploiter les plantes et les races animales traditionnellement adaptées au lieu.

(3) Limiter l'utilisation de la biomasse en tant que carburant

La culture de plantes destinées à la fabrication de biocarburant n'est pas performante car, sur la même surface, on pourrait produire quatre fois plus d'énergie, par exemple grâce au photovoltaïque. En outre, la culture de plantes destinées à la production de biocarburant est contre-productive puisqu'elle consomme parfois plus d'énergie qu'elle n'en produit. En outre, les modifications indirectes de l'utilisation des sols produisent un abattage des forêts humides. Enfin, l'utilisation de plantes pour la production de carburants est problématique au regard de la situation alimentaire mondiale. C'est pourquoi la production de biocarburants doit se limiter principalement à la récupération des déchets animaux et végétaux.

(4) Consommer moins de viande, mais de la viande biologique d'origine régionale !

Enfin, la protection du climat est aussi une question de comportement des consommateurs. Les animaux de rente sont responsables de 37% des émissions de méthane d'origine anthropogène, de 65% des émissions d'oxyde d'azote et de 9% du CO₂. La diminution de la consommation de viande contribue donc de manière significative à la protection du climat. La viande consommée doit être issue de l'élevage extensif. Celui-ci doit avoir recours aux produits biologiques régionaux et non pas à l'achat de fourrages ni d'engrais synthétiques : ceci permet de ménager le sol, qui peut ainsi absorber davantage de CO₂. Par contre, l'agriculture intensive comporte le labour des terres et l'émission de CO₂. La diminution de la consommation de viande et l'élevage biologique d'origine régionale n'ont pas seulement pour effet de protéger le climat, mais aussi de développer les filières régionales, tout en contribuant de manière significative au maintien du paysage rural alpin.

Schaan, Août 2011

CIPRA International, Im Bretscha 22, Postfach 142, FL-9494 Schaan, Tel. +423 237 53 53
international@cipra.org, www.cipra.org